Document generated on 08/06/2025 7:14 a.m.

Études littéraires africaines

WAWRZINEK (Jennifer) & MAKOKHA (K.S.), eds., *Negociating Afropolitanism. Essays on Borders and Spaces in Contemporary African Literature and Folklore.* Amsterdam : Rodopi, coll. Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft, n°146, 2011, 371 p. – ISBN 978-90-420-3222-4

Françoise Ugochukwu

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018675ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018675ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ugochukwu, F. (2011). Review of [WAWRZINEK (Jennifer) & MAKOKHA (K.S.), eds., *Negociating Afropolitanism. Essays on Borders and Spaces in Contemporary African Literature and Folklore.* Amsterdam : Rodopi, coll. Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft, n°146, 2011, 371 p. – ISBN 978-90-420-3222-4]. *Études littéraires africaines*, (32), 202–204. https://doi.org/10.7202/1018675ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

des rivalités entre villes côtières, puis en situation coloniale, a peut-être encore quelque chose à dire face aux enjeux de la mondialisation pour maintenir la cohérence d'une mémoire culturelle à travers les flux et reflux de l'Histoire.

Ce n'est pas le moindre intérêt du remarquable travail de C. Vierke de donner toute son ampleur à l'approche poéticienne en démontrant que la force d'intervention ou de résistance d'un texte ou d'un genre, à un niveau transhistorique, naît d'abord dans les replis les plus intimes de sa structure stylistique.

■ Xavier GARNIER

WAWRZINEK (JENNIFER) & MAKOKHA (K.S.), EDS., *NEGOCIATING AFROPOLITANISM. ESSAYS ON BORDERS AND SPACES IN CONTEMPORARY AFRICAN LITERATURE AND FOLKLORE*. AMSTERDAM : RODOPI, COLL. INTERNATIONALE FORSCHUNGEN ZUR ALLGEMEINEN UND VERGLEICHENDEN LITERATURWISSENSCHAFT, N°146, 2011, 371 P. – ISBN 978-90-420-3222-4.

Cet ouvrage vise à remplacer l'afropessimisme dominant par un autre regard sur les identités africaines. Il propose une nouvelle façon d'envisager les rapports entre l'Afrique et l'Occident afin de concevoir l'Afrique autrement qu'en termes de crise. Cet afropolitanisme, lié à la migration, a été défini par Achille Mbembe comme un moyen original d'être africain dans le monde : connecté aux langues, communautés, nations et traditions africaines, tout en les dépassant au quotidien pour célébrer l'hybridité, considérée comme une identité multiple et partagée et un enrichissement caractéristique de la modernité. L'ouvrage, qui offre une grande variété de sujets et d'approches, donne la parole à vingt-et-un chercheurs africains qui témoignent d'une Afrique hybride et des multiples façons dont une nouvelle génération de migrants africains répond aux défis transnationaux et jette des ponts entre régions, pays et langues, engendrant ainsi de nouvelles identités et de nouveaux modes d'expression.

Le livre est divisé en quatre parties, composées chacune de quatre à cinq chapitres qui entreprennent l'autopsie du postmodernisme et proposent, à partir du concept de nation tel qu'il a été défini par Nuruddin Farah, une réflexion innovante sur les concepts de déplacement, de distance, de détachement et d'engagement. La viabilité du concept d'afropolitanisme y est examinée afin de considérer les réponses apportées par la littérature écrite et la néo-oralité urbaine des radios locales, ainsi que les espaces investis par les langues pour

dépasser les frontières. Les auteurs, enseignants d'anglais et de folklore en Afrique de l'Est, en Europe et aux États-Unis, représentent l'ensemble des traditions linguistiques africaines (anglophone, lusophone, francophone et afrophone) ; leur questionnement sur les notions d'espace, de frontière et d'identité prend la forme d'un vaste panorama de l'Afrique où l'Est et le Sud du continent se taillent la part du lion.

On y découvre, à partir de romans tel que *The Famished Road* de Ben Okri, le caractère transnational d'une écriture de la troisième génération, dans le sillage de Tutuola et de Soyinka. Le traitement des mythes participe de la traversée des frontières et met en lumière le syncrétisme de ces écrivains et une hybridité culturelle au carrefour des mythes africains et de l'héritage judéo-chrétien. L'écrivain africain y est un crieur public qui invite à l'innovation au niveau des modes et des genres choisis, tire les conséquences de l'effacement des frontières sous la poussée des forces du marché, propose de réduire l'altérité par une acceptation des différences et appelle à de nouveaux alignements pour un dialogue renouvelé entre nations. La troisième partie met en scène la négociation des identités au sein du chaos postcolonial, ce qui donne lieu à de nouveaux débats dans un monde caractérisé par la violence, la migration et le déplacement. La complexité de ce déplacement provoque, à son tour, une réévaluation de l'importance du fait linguistique et une valorisation des langues véhiculaires comme le *kiswahili*, ce qui révèle un désir d'intégration et un dépassement de l'opposition autochtone/étranger. C'est ce qu'illustrent les écrivains bilingues de Tanzanie et leur exploration successive de l'anglais et du *kiswahili* pour dépasser les frontières et atteindre un lectorat plus vaste, tout en projetant leur pays sur la scène littéraire internationale.

Les textes présentés révèlent un monde écartelé à la recherche de son identité. Si des développements comme celui de l'explosion du *sheng*, type de pidgin né au Kenya d'un mélange entre l'anglais, le swahili et des langues locales, semblent légitimer l'abandon de notions de pureté culturelle, l'ouvrage se clôt toutefois sur un constat d'échec : il lui faut effectivement reconnaître qu'aux stéréotypes impériaux en ont répondu d'autres, ce qui indique, par conséquent, qu'« aucune des deux cultures n'ait, semble-t-il, produit de discours positifs sur l'autre » (p. 347). On touche là aux faiblesses de l'afropolitanisme : le malaise latent lié au déplacement et à l'exil, les tiraillements nés de la constante remise en question des identités représentées ici par des personnages en transit ne sont pas en mesure de renouveler l'image afropessimiste de l'Afrique. La ques-

tion est posée : l'afropolitanisme a-t-il un avenir ? Ou passera-t-il comme la Négritude et le Panafricanisme ?

■ Françoise UGOCHUKWU

Notes bibliographiques

INTEL'ACTUEL. REVUE DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, (UNIVERSITÉ DE DSCHANG), N°9, 2010, 166 P. – ISSN 1729-7117.

Les contributions abordent des sujets liés au contexte camerounais ainsi que des questions d'ordre général. Deux des études relatives au Cameroun doivent être signalées du fait de leur originalité. L'une porte sur le français dans l'environnement linguistique local. Son auteur, Ladislas Nzessé, y émet des réserves à propos de l'intérêt du développement de langages ou parlers émanant des langues nationales et de celles héritées de la colonisation dans la mesure où il doute de leur aptitude à apporter du «sang neuf » au français. L'autre étude, que l'on doit à Jean-Benoît Tsofack et Gérard Nguejip, dévoile les traces de la rencontre culturelle entre Dschang et l'Allemagne coloniale, et souligne, avec nostalgie, le caractère enrichissant d'un tel échange. On relève, par ailleurs, deux réflexions philosophiques d'André Tsala Mbani et de Claude Siégni sur des préoccupations actuelles, suggérant une prise de conscience de l'impasse que pourraient recouvrir le « Règne technique » et la « mondialisation ». Concernant la présentation de la revue, si les contributions de la première partie reflètent justement l'intitulé « Enjeux de la création », on ne peut en dire autant des textes de la deuxième, dénommée « Confluences ».

■ A. Mia Élise ADJOUMANI

TOULIER (BERNARD), LAGAE (JOHAN), GEMOETS (MARC), *KINSHASA. ARCHITECTURE ET PAYSAGE URBAINS.* AVANT-PROPOS [DE] PIERRE JACQUEMOT. AVEC LA CONTRIBUTION DE LÉON DE SAINT-MOULIN, JACOB SABAKINU KIVILU, LUCE BEECKMANS, ET LA PARTICIPATION DE JOSEPH IBONGO, ANTOINE LUMENGANESO KIOBE. PARIS : SOMOGY, ÉDITIONS D'ART ; BRUXELLES : ARTER, COLL. L'INVENTAIRE / IMAGES